

MARIUS IMBERDIS

Deux familles cachées par le prêtre

Deux familles juives, au moins, ont reçu l'aide de Marius Imberdis, prêtre à Domaize, pendant la guerre. Il leur a ainsi trouvé des abris, notamment chez ses parents, Jean et Amélie Imberdis.

« Marius Imberdis était un brave homme. Dévoté. Grand ami des Juifs. Un homme de cœur qui nous a aidés dans un but humanitaire, sans être intéressé et sans arrière-pensée », assure Willy Rosenthal dans un témoignage recueilli il y a plusieurs années (*). Car si le père Marius Imberdis, prêtre à Domaize, était son ami, il est surtout l'homme qui l'a sauvé, lui, mais aussi sa femme, Régina, et son fils unique, Henri.

Une famille cachée chez ses parents

« Marius Imberdis a rencontré Willy Rosenthal pendant la guerre [en 1941, ndlr]. Le prêtre donnait des cours à Clermont-Ferrand et, en discutant ensemble, ils ont sympathisé », raconte Christophe Gathier, qui a fait différentes recherches sur le père Imberdis lorsqu'il était conseiller municipal à Domaize. « Je pense que c'est vraiment comme ça



Marius Imberdis a hébergé chez lui, au presbytère de Domaize, deux fillettes en 1943.

qu'a débuté son engagement. »

Car lorsque Willy Rosenthal lui demande, en 1942, de cacher son fils, l'homme d'Église, n'hésite pas. Et après lui avoir fourni de faux papiers, il confie le jeune Henri, dans un premier temps, à une famille

de paysans de Domaize : les Guillaumont. Puis à ses parents, Jean et Amélie Imberdis, qui vivent dans une ferme du hameau de Leuteyras, où Willy et Régina Rosenthal avaient déjà trouvé refuge.

« C'était périlleux de cacher quelqu'un, d'autant

qu'il y avait beaucoup plus d'habitants à Domaize qu'aujourd'hui. Les gens, à cette époque, étaient un peu les uns sur les autres, assure Christophe Gathier. Et avec la guerre, les tensions, les colères et les haines entre habitants étaient cristalli-

sées. C'était très tendu dans le bourg. Il y avait de nombreuses menaces de mort. »

Mais malgré cela, Marius Imberdis cache également la famille Nordon. Il héberge alors chez lui deux fillettes, Yvette et Thérèse, avant qu'elles ne puissent rejoindre leur père, Georges, dans un abri qu'il leur a trouvé. Le père de famille, dans un autre témoignage (*), explique que le religieux ne se contentait pas de leur soutenir le moral mais leur apportait également des fruits et des légumes de son jardin.

« Personne, à l'époque, n'a jamais rien vu »

« On ne sait pas vraiment combien de personnes il a pu aider. Il n'y a pas beaucoup de témoignages écrits ou oraux. Mais on sait qu'il a sauvé au moins ces deux familles : les Rosenthal et les Nordon. Il y en avait sûrement d'autres. » Et autour du prêtre, un véritable réseau de sauvetage et de Résistance semblait exister. « Les personnes que Marius Imberdis a pu aider n'étaient pas forcément à la cure [le presbytère, ndlr], ou alors elles restaient très peu de temps. Le père de-

vait les cacher chez des habitants de Domaize ou des alentours. » Le prêtre a ainsi pu venir en aide à des jeunes de Domaize souhaitant échapper au STO (service du travail obligatoire qui réquisitionnait et envoyait des milliers de jeunes travailler en Allemagne) mais également à des aviateurs alliés en attendant qu'ils puissent s'enfuir. « Mais personne à l'époque, en dehors de ceux mis dans la confiance, n'a jamais rien vu. »

Christophe Gathier poursuit : « On a su, après la guerre, que plusieurs personnes juives lui avaient confié des objets de valeur. Imberdis cachait ces biens dans l'église, au-dessus d'une poutre. Et à la Libération, il leur a tout rendu. »

LAURA MOREL

laura.morel@centrefrance.com

(* Le témoignage a été recueilli par Yad Vashem, mémorial israélien en mémoire des victimes de la Shoah. C'est ce mémorial qui est chargé de décerner le titre de Juste parmi les Nations.

RECONNAISSANCE. Marius Imberdis et ses parents, Jean et Amélie, ont reçu le titre de Juste parmi les Nations en 1973.

PLUSIEURS JUSTES RECONNUS DANS LE LIVRADOIS-FOREZ

MARIUS PÉRAUDEAU (AMBERT)



Marius Péraudeau, qui est à l'origine du musée du papier Richard de Bas à Ambert après y avoir relancé la fabrication manuelle du papier, a obtenu le titre de Juste parmi les Nations en 1992. Cet Ambertois a sauvé deux personnes : Germaine Dete (née Neumann) et Pierre Tanenbaum.

La famille Tanenbaum, les parents et leurs fils Georges et Pierre, vit à Paris pendant les premières années de la guerre. Un troisième fils, Émile, mobilisé

dans l'armée française, est prisonnier en Allemagne.

Le 16 juillet 1942, les parents Tanenbaum et leur fils Georges sont arrêtés lors de la rafle du Vél d'Hiv. Si Georges réussit à s'enfuir dans un premier temps, il est repris et déporté avec ses parents. Ils ne survivront pas. Pierre, lui, se trouve chez un ami de la famille au moment de la rafle. Cet ami le confiera par la suite à Marius Péraudeau à Ambert qui s'en occupera jusqu'à ce qu'Émile Tanenbaum vienne le chercher à la fin de la guerre.

LES COUPLES PILLIÈRE ET ROLHION (VERTOLAYE)



À Vertolaye, deux couples ont été reconnus Justes en 1998 : Marius et Marie Pillière (première photo) ainsi que Pierre (le frère de Marie Pillière) et Eugénie Rolhion (deuxième photo). Ils ont sauvé deux enfants : David Szyfer, 10 ans, et Martinette Kupfermunz, 2 ans.

À partir du printemps 1943, les Pillière accueillent David, tandis que les Rolhion accueillent Martinette. Leurs parents, des Juifs de Belgique, s'étaient enfuis en France à l'approche des Allemands et avaient été internés au camp de Rivesaltes dans les Pyrénées-Orientales. C'est grâce à une organisation juive que les deux enfants ont pu être placés à Vertolaye.

Les couples Pillière et Rolhion, qui étaient de fervents catholiques, étaient agriculteurs dans le hameau de Lachamp. Les Pillière avaient quatre enfants : deux étaient prisonniers de guerre et deux autres vivaient à la ferme.

Pierre, alors conseiller municipal, et Eugénie Rolhion avaient trois enfants qui vivaient avec eux.

Jusqu'à la fin de la guerre, les deux couples cachèrent l'identité des enfants et les protégèrent. Après la libération, David et Martinette retrouvèrent leurs parents. David, dans un témoignage, assura avoir été traité « avec affection et chaleur ». Marius Pillière le protégea même d'un instituteur qui le giflait souvent.

ANTOINE GIRARDIN (SAINT-JEAN-LA-VÊTRE)



Antoine Girardin a été le prêtre de Saint-Jean-la-Vêtre à partir de 1936. Il a sauvé René Bloch.

La famille Bloch exploitait un magasin à Metz. En 1940, René Bloch, sa femme et ses deux enfants, accompagnés des deux frères de René Bloch et leurs familles, décident de partir à Roanne et y réinstallent leur magasin de textile.

Mais en 1943, ils sont menacés par la milice. La famille se disperse alors et demande de l'aide à une des employées de leur magasin : Mme Jacquet.

Elle hébergea ainsi Mme Bloch et sa fille Suzanne dans sa maison de campagne et elle confia René Bloch à son oncle, le Père Antoine Girardin. L'homme d'Église accepta de cacher le père de famille dans les combles du presbytère de Saint-Jean-la-Vêtre. Il y resta jusqu'à la Libération. Les conditions étaient strictes : René Bloch

ne devait pas être aperçu et ne devait donc pas quitter sa chambre. Aucun bruit ne devait le trahir. Il devait donc éviter de faire craquer le parquet lorsqu'Antoine Girardin avait des visiteurs à l'étage inférieur. Seuls le neveu du prêtre et sa bonne étaient au courant de la présence de René Bloch.

Antoine Girardin a été reconnu Juste en 2003.

ANTONIUS DELAIRE (COURPIÈRE)

Albert et Marie-Louise Rozier n'ont pas été les seuls instituteurs courpiérois à cacher des enfants juifs pendant la guerre. Antonius Delaire, directeur du collège catholique Saint-Pierre de Courpière, a sauvé également au moins trois personnes : Joseph Jonas, Maurice Jonas et Kurt Niedmaier.



Les enfants étaient confiés au père Delaire par l'évêque de Clermont-Ferrand Gabriel Piguet et son représentant Virolo. Ils étaient donc plusieurs à se cacher dans l'internat du collège Saint-Pierre, sous de fausses identités. Parmi eux : Kurt Niedmaier (qui était arrivé en France illégalement en 1939 à l'âge de 15 ans) et les frères Joseph et Maurice Jonas. Antonius Delaire s'assuraient qu'ils ne participent pas aux offices religieux (avec la promesse de l'évêque qu'ils ne seraient pas baptisés) et leur donnait tout ce dont ils avaient besoin.

Antonius Delaire a ainsi obtenu le titre de Juste en 2008.

MARTHA SCHMIDT (SAINT-ANTHÈME)

Martha Schmidt était une nourrice suisse engagée par la famille Cohen, à Montpellier, à partir de 1937. En novembre 1942, les Cohen et Martha Schmidt partent pour Monaco. Mais l'occupation de la région, à partir de 1943, les oblige à se séparer. La nourrice accepte alors de s'occuper des quatre filles Cohen et les emmène se cacher à Saint-Anthème chez un ami de la famille jusqu'à la fin de la guerre. Martha Schmidt a obtenu le titre de Juste en 1993.

(Photos issues de la collection privée de Yad Vashem et du musée du papier Richard de Bas)